

produit pas toujours plus abondamment que les prairies fauchées; ce n'est même que les cas les plus rares.

Il est bien vrai que la végétation des plantes est très rapide, mais il n'en est pas moins vrai que les animaux y gaspillent beaucoup d'herbe en souillant le pâturage par leurs déjections et en brisant leurs racines par le piétinement. De plus, si après chaque ravage une pluie venait favoriser la croissance de l'herbe, celle-ci reprendrait immédiatement vigueur et repousserait avec rapidité; mais tel n'est pas toujours le cas, car il arrive assez souvent des sécheresses au moment où il y a surabondance d'eau, les dessèchent et font mourir un grand nombre de plantes, ou si elles ne périssent pas la sécheresse qui parfois est de longue durée, retarde beaucoup la végétation des plantes jusqu'à lors vigoureuses. La pratique reconnaît, elle, qu'en tenant compte de ces circonstances, qu'un arpent de bonne prairie est plus productif qu'un arpent de bon pâturage.

*Exploitation des pâturages.*—On doit poser comme principes que pour l'exploitation des pâturages il faut viser à deux buts: d'abord faire en sorte que l'on puisse donner aux animaux la plus forte somme de nourriture possible; puis favoriser la croissance de l'herbe.

Pour arriver à ce but, on ne doit pas mettre les animaux sur un pâturage nouvellement créé, mais tout au moins que le printemps qui suit son ensemencement, et pas avant que les plantes aient atteint un développement suffisant, car le pâturage trop précoce nuit beaucoup à la croissance de l'herbe et diminue considérablement le produit de l'année entière d'une autre récolte. Il ne faut pas cependant attendre que l'herbe devienne dure et ligneuse, car dans ce cas les animaux la repousseraient.

Le temps où l'on doit commencer le pâturage se trouve généralement vers le commencement de juin, et rarement plus tôt dans nos localités. Cependant si l'on pouvait attendre plus tard, le pâturage n'en serait que meilleur. Plusieurs agriculteurs conseillent de ne commencer le pâturage qu'à la première floraison du trèfle.

Le pâturage peut être continué pendant tout le cours de l'été jusqu'à l'arrivée des gelées et des neiges, en ayant soin de le laisser reposer de temps à autre, en alternant les champs destinés au pâturage que l'on divise par des clôtures. On doit laisser les animaux dans un autre champ et ne les remettre dans celui qu'ils occupaient auparavant, que lorsque l'herbe aura atteint la hauteur de quatre pouces.

La hauteur de l'herbe, dans un pâturage, varie suivant les espèces d'animaux qui doivent y pâturer. Ainsi cette hauteur devra être plus forte pour les bêtes à l'engrais déjà dans un état d'embonpoint, moins pour les vaches laitières, les animaux en élève et les chevaux; moins encore pour les moutons.

Lorsque le retour des bestiaux au pâturage se fait trop vite, les plantes s'épuisent, végètent avec difficulté, et les plus délicates, qui sont ordinairement les meilleures, sont le plus souvent détruites. De plus, on ne doit jamais faire pâturer les animaux lorsque le terrain est humide, car ceux-ci y enfoncent, le gazon est détruit par le piétinement des animaux et il se forme des petites cavités où l'eau séjourne et amène

par là une croissance trop abondante de plantes de mauvaise qualité.

*Choix et quantité d'animaux nécessaires pour un pâturage.*—Il y a autant de degrés de richesse dans les divers pâturages qu'il y a de sol, de fertilité et de climat différents.

Dans les pâturages très riches, où l'herbe est très abondante et très nutritive, il y a avantage à faire consommer cette herbe par les bêtes à cornes à l'engrais: sous cette circonstance l'engraissement se fait mieux, la viande est de meilleure qualité et son prix de revient est moins élevé.

Sur les pâturages moins riches, on nourrit les vaches laitières et les jeunes animaux qu'on élève; sur les pâturages plus pauvres, mais sains, on entretient les moutons; enfin sur les pâturages humides ou marécageux, on nourrit les porcs et les oies.

Cependant on ne suit pas toujours régulièrement cette direction, et même si on le faisait il se perdrait une quantité de bonnes herbes et le pâturage ne serait utilisé qu'en partie, tandis que d'autres herbes de bonne qualité disparaîtraient en peu de temps.

Chaque espèce animale préfère certaines plantes, et celles-là sont les plus souvent rasées. C'est pourquoi, dans un pâturage où l'on ne met que des vaches, les herbes que les chevaux et les moutons préfèrent sont complètement négligées, durcissent et mûrissent sans profit pour les vaches qui n'en font aucun cas.

Pour cette raison, la meilleure manière d'exploiter un pâturage serait de faire brouter l'herbe par tous les animaux de la ferme, mais non pas en même temps, car ils se nuiraient les uns les autres; les chevaux ou les moutons consommeraient l'herbe que les vaches préféreraient, et celles-ci l'herbe que les premiers recherchent tout particulièrement.

Pour éviter ces inconvénients, on fait entrer les différentes espèces d'animaux les uns après les autres sur le même pâturage. On commence, par exemple, par les bêtes à cornes, ensuite les chevaux, puis enfin les moutons. Les porcs et les oies ne doivent pas entrer dans ces pâturages, car ils dévorent trop l'herbe. De plus les chevaux ni les moutons ne doivent pas pâturer sur les herbages humides, car les premiers sont trop pesants, et les seconds y contractent une maladie réputée incurable appelée la cachexie aqueuse ou pourriture. De plus, si le pâturage est nouvellement créé, les moutons doivent en être exclus parce qu'ils rasant l'herbe trop près de terre et qu'ils arrachent quantité de tiges. Plus tard, lorsque les plantes sont bien enracinées dans le sol, le pâturage des moutons se fait sans inconvénients, car on n'a pas à redouter le déracinement des plantes.

Si le cultivateur adopte le pâturage graduel, au moyen de petits enclos, l'introduction des vaches, des chevaux et des moutons sur un même pâturage, sera plus facile et l'on retirera de l'herbe une plus grande quantité de nourriture.

Quant au nombre d'animaux que peut nourrir un pâturage, il varie non-seulement suivant la fertilité de ce pâturage, mais encore suivant la taille des bestiaux, d'après ce principe que la nourriture absorbée par un animal est toujours proportionnelle à son poids, et généralement le poids concorde avec la taille.

Il est assez facile de déterminer le nombre d'animaux qu'un pâturage peut nourrir. On prend un coq